

Money, ce 30 Septembre 1907

7<sup>e</sup>

Bon bon cher ami;

Votre bonne lettre, qui m'est parvenue  
au moment où l'approche des sentées  
vous charrait de notre villegiature  
forestière, me décide à secouer l'apathie  
à laquelle j'étais trop complaisamment  
abandonné au cours de ces deux mois  
d'indépendance trop rapidement iconclues.  
J'ai à vous remercier d'abord du  
complément de renseignements, que vous  
m'avez écrit de Dijonne pour éclairer  
les résolutions de ma vœux principale  
de la sorte de son mari. Toutes ces  
précieuses indications ont été communiquées  
aux intéressés. Mais comme il y avait

chez eux - à une répugnance très-décidée  
à l'hydrothérapie, et que, d'autre  
part, le moment aigu de la crise  
semblait définitivement passé; on a  
écarté pour cette année l'idée d'un  
cure spécifique; et, après avoir passé  
au milieu des sapins dans notre  
mariage, les six premières semaines  
des vacances, ce premier voyage est  
parti pour la Bretagne, où il vivait  
encore et d'où nous allons le voir  
revenir à nous l'un de ces jours.  
Le grand calme des bois avait été  
très-pénible à mon beau-père. Et  
les quelques nouvelles reçues de  
voyageurs nous permettent d'espérer  
que la fin du voyage aura consacré  
les progrès du début.

Sur nous, nous avons dû regagner

un peu prématurément Nancy en raison  
des projets formés pour nos enfants. Dès le  
16 Septembre j'avais pu sans rompre  
le séjour des miens à la montagne  
acheminer Etienne vers Feldkirch, - où il  
va terminer son temps d'études allemandes  
par un grand voyage que nos intentions  
peut être à l'égard de 1908 pour le remettre  
aux habitudes françaises avant la rentrée  
suivante. Mais nous avons aussi décidé  
de confier pour la préparer à sa fin l'automne,  
l'arrivée de nos filles aux Dominicains de  
Lucerne. Il a donc fallu rentrer ici plus  
tôt que de coutume pour préparer le  
trousseau de cette petite pensionnaire que  
ma femme conduira après demain à  
Lucerne. Il s'agit là encore d'un  
pensionnat allemand, que nous avons visité  
l'été dernier, en nous rendant à Feldkirch  
et qui nous a paru assez sérieusement compris

Hélas! Toutes ces directions nous éloignent de plus en plus de la Bourgogne et de la Nièvre. Notre maison est devenue trop complexe et trop encombrante pour songer encore à la transporter tout entière chez mes beaux-parents, ni accueillants qu'ils nous restent. Il faut savoir s'adapter aux situations nouvelles. Ma femme doit aller, fin d'Octobre et commencement de Novembre, passer un quinzain avec deux de nos jeunes enfants à la Baskine. Et elle s'arrêtera sans doute au retour, chez sa sœur, à Beaune. Mais, à ce moment, mes n'y serez plus. Et moi-même j'en serai repris ici par notre rentrée en même temps qu'utour par le reste de notre petite bande, que j'ai devoir garder en l'absence de ma femme. Il me faut

donc repose à l'espoir de vos vœux  
et automne. Et le vif regret que j'en  
éprouve, risque malheureusement de se  
renouveler dans l'avenir, en présence de  
ce réseau d'obligations familiales qui m'unissent  
plus étroitement avec l'âge grandissent  
de mes enfants. J'espère plutôt que  
vous, qui êtes plus libre de ce côté,  
trouverez quelque jour le moyen de  
venir un peu goûter le charme sauvage  
et riche de nos montagnes suédoises.  
La nous comptons bien passer désormais  
la plus grande partie des congés et  
vacances dans la petite installation pastorale  
que nous avons inaugurée cette année,  
et dont l'usage ne nous a apporté  
aucun désagrément... bien au contraire,  
je me suis persuadé d'ailleurs que  
je n'aurai pas à attendre cette échéance

encore lointaine pour échanger peu à  
peu quelques pensées avec vous. En  
dépit du faible attrait que m'inspire,  
en soi, un voyage à Paris, et bien que  
je n'entrevoie, pour l'instant, aucune  
raison nécessaire de le faire, je serais  
bien capable de m'y décider, si j'en  
trouvais l'occasion au cours de l'année qui s'ouvre,  
uniquement pour cause un peu avec vous.

C'est est que j'en sens bien vivement  
le besoin au milieu de l'isolement  
intellectuel que, malgré tous efforts, j'  
n'arrive pas à vaincre véritablement ici.  
Et il reste bien des problèmes de la  
vie de l'esprit ou du cœur que la lecture  
ou la correspondance écrite ne saurient assez  
éclaircir. Mais en est-il, ce me semble de  
quel problème religieux de l'heure présente,  
auquel votre lettre fait doucement  
allusion. Évidemment, les divisions romaines

récentes ne peuvent ni ne doivent éviter les  
efforts vers le mieux. Leur brutalité, un peu  
d'insouciance, me paraît s'expliquer en partie  
par l'attente, l'ambition et le dédain des  
hommes des modernistes. En eux-ci, autant que  
j'en ai pu juger par mes lectures ou  
mes figurations, tendaient véritablement, par  
un inconscient sans doute à l'ignorance  
d'indécision et au sectarisme qu'ils avaient connus  
par exemple au parti de la Trinité.  
Mais, à tout prendre, les derniers actes  
d'antiquité, venus de Rome, n'apportent que  
des négations dont la portée véritable est  
plutôt atténuée, ce me semble, par la  
systématisation artificielle de leur agencement.  
En présence de ces négations qui restent à  
faire et dans quel sens convient-il d'orienter  
deormais les efforts? Voilà ce que devrait  
se demander tous les catholiques de bonne volonté.  
Tant que l'on parle de connaissance, suffisant  
pour me diriger dans cette controverse maladroite,  
je reste toujours plutôt incliné à me contenter  
dans notre plus étroite domaine juridique, ou

la "Théorie de la connaissance", était bien à  
réviser aussi. Dans ce but, j'en commençai à me  
renseigner un peu à son préparatoire ou les principaux  
travaux de critique méthodologique poursuivis dans  
les divers domaines scientifiques. Et c'est d'ailleurs  
par cette voie indirecte que j'ai pu soupçonner  
le plus gros des efforts soutenus par le désir de  
renouveler l'esprit, l'apologétique et la théologie.  
Quand on constate tout cela, on reste bien  
hermétique du néant philosophique dont se sont  
à peu près contentés les jésuites. Et puis que  
non quasi: isolément m'intéressait de participer  
effacement aux travaux collectifs que vous avez  
pu organiser à Paris, j'aurais poursuivi cette tâche  
un peu abstraite qui, plus que son autre admet  
l'élaboration solitaire, de dialogue et de critique  
notre conception du droit et ne perdons de l'esprit.

Je n'ai pas marqué de prose à vous  
en haut, dans le débat, la notice de M. Galvan  
qui annonçait la mort de votre ami M. Maurin  
avec un exemple d'énergie que celui de cette  
fin de vie, si réellement préventive et tout entier  
employé au Bien. Je vous plains d'avoir à  
suivre tous les détails d'un liquidation laide et  
compliquée. Mais les intentions de votre noble  
ami ne pouvaient être comprises à malheure  
mais que les vôtres. Et vous trouverez certainement  
le moyen de les satisfaire pleinement.

Je vous prie de dire tout mes respects  
souvenez et amitiés à Monsieur votre père  
présente mes profonds hommages à Madame  
Soléty et votre assure de nos vœux constants.  
Tr. Lecomte